

**Compte-rendu du séminaire Anthéia**

**Séance n° 13**

**1<sup>er</sup> février 2017**

**« La médecine grecque »**

**Intervenants :**

- Maria SAVVA, Doctorante en histoire de la médecine grecque, sous la direction de Véronique Boudon-Millot, 3<sup>ème</sup> année de thèse ;
- Jessica THOULOUSE, Doctorante en histoire de la médecine grecque, sous la direction de Véronique Boudon-Millot, 2<sup>ème</sup> année de thèse.

**Présents : .**

**Coordinateur :** Simon Brelaud.

### **1. Maria Savva : « La corruption corporelle (*σώματος φθορά*) des êtres animés »**

Après une brève introduction expliquant le sujet sa thèse « La notion de corruption dans la tragédie grecque et dans la médecine grecque (*Corpus Hippocratique*) », M. Savva a proposé d'analyser certains extraits utilisés dans une partie de sa recherche. Dans un premier temps, elle précise que la corruption peut être généralement divisée en deux grandes classes : la corruption réelle (existante) et la corruption irréal (métaphorique). Dans le cadre de son travail, M. Savva essaie de schématiser la notion de corruption dans la tragédie grecque et dans le *Corpus Hippocratique* par l'étude du vocabulaire exprimant la corruption, tels que les verbes *φθείρω* et *διαφθείρω*.

Au sujet de la corruption réelle -- celle qui touche les êtres animés et inanimés --, la destruction que subissent les êtres animés peut être divisée en deux ordres : l'un concerne une partie du corps et l'autre concerne la destruction qui aboutit à la mort. Plus particulièrement, la destruction des sujets peut se distinguer en sous-catégories, à savoir les hommes, les femmes, les enfants ainsi que les animaux. Dans le même cadre de la corruption réelle, la recherche a été étendue à la corruption des objets et finalement de l'espace. Dans une deuxième étape, la thèse s'intéresse à la notion de corruption irréal qui comprend des notions chroniques, temporelles et psychologiques.

Durant le temps de l'intervention, M. Savva a consciemment limité son analyse à la partie qui concerne la corruption réelle, et plus particulièrement la corruption d'une partie corporelle. Quelques exemples ont été livrés afin de comprendre les différentes significations de la corruption par rapport au corps. La corruption peut être comprise en tant qu'une destruction ou une modification d'une partie du corps. Certains extraits du *Corpus Hippocratique* ont été analysés, ainsi que des extraits de la tragédie grecque afin d'illustrer les perspectives précisées plus haut.

## 2. Jessica THOULOUSE : « L'interprétation du *Serment d'Hippocrate* au XVII<sup>e</sup> siècle : le commentaire savant du médecin allemand Johann Heinrich Meibom (1643) »

Jessica Thoulouse a centré son intervention sur le Commentaire au *Serment d'Hippocrate* rédigé en latin et publié par le médecin allemand Johann Heinrich Meibom en 1643 à Leyde<sup>1</sup>. Elle consacre en effet sa thèse à l'édition, à la traduction et au commentaire de cet ouvrage. Son objectif est non seulement de rendre disponible le commentaire en proposant une première traduction du texte, mais aussi d'appréhender le rôle qu'a joué le *Serment d'Hippocrate* dans l'histoire de la pensée et de la pratique médicales et de comprendre comment le texte était reçu et interprété à la Renaissance.

Depuis le V<sup>e</sup> siècle, le *Serment d'Hippocrate* n'a cessé d'être transmis à travers des manuscrits puis des imprimés. À la Renaissance, les médecins humanistes effectuent un véritable travail d'édition au sens moderne du terme, en se reportant aux sources antiques et en ajoutant des notes marginales, une *paraphrasis* ou un véritable commentaire. L'ouvrage de J.-H. Meibom est l'un des commentaires les plus complet et minutieux du *Serment d'Hippocrate* et a ouvert la voie aux éditions modernes du traité hippocratique.

Dans son intervention, Jessica Thoulouse a présenté les premiers jalons de sa recherche en cours, s'intéressant tout d'abord à la biographie de J.-H. Meibom et à la construction de son commentaire et examinant ensuite plus particulièrement le chapitre 2 de l'ouvrage, consacré à la notion de « serment » (ὄρκος).

Johann Heinrich Meibom (1590-1655) a voué sa vie aux études. Après avoir reçu une éducation humaniste à l'université de Helmstedt et avoir enrichi ses connaissances en parcourant l'Europe, il obtient son doctorat en médecine en 1619 et devient alors professeur à l'université de Helmstedt. Au moment de la guerre de Trente ans (1618-1648) toutefois, J.-H. Meibom démissionne de sa chaire, préférant s'installer en tant que médecin à Lübeck où il termine sa vie. C'est à cette période qu'il publie à Leyde, à dix ans d'intervalle, le commentaire au *Serment d'Hippocrate* et une biographie de Mécène<sup>2</sup>, deux œuvres remarquables par leur ampleur et leur érudition. Les deux ouvrages sont en effet saturés de très nombreuses références qui se déploient directement à l'intérieur des textes et s'éclairent les unes par rapport aux autres. La démarche de J.-H. Meibom semble s'inscrire dans le courant des théologiens luthériens « irénistes » formés autour de son ami d'enfance Georges Calixte (1586-1656) qui prône le syncrétisme religieux<sup>3</sup>. Dans son propre domaine, le médecin tente lui aussi de synthétiser et de (ré)concilier les Anciens et les Modernes, et les différentes doctrines médicales. Il érige l'éclectisme comme une véritable méthode, rappelant aussi le travail de Galien qui n'hésitait pas à compiler différentes doctrines.

<sup>1</sup> MEIBOM, Johann-Heinrich, *Hippocratis Magni Orkos siue Iusiurandum, recensitum et libro commentario illustratum, a Ioanne Henrico Meibomio*, Lugduni Bataurorum, ex officina Iacobi Lauwiickii, 1643 (N°853 - BIUM : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?05860>).

<sup>2</sup> MEIBOM, Johann Heinrich, *Joannis Henrici Meibomii Maecenas, sive de C. Cilnii Maecenatis vita, moribus et rebus gestis, liber singularis...*, Leyde, Elsevier, 1653.

<sup>3</sup> Voir KLEIN, Boris, *D'un usage curieux en médecine, réflexions sur De l'utilité de la flagellation de J.-H. Meibom*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

Le chapitre 2, qui est consacré à l'« ὄρκος » et replace le *Serment* dans son contexte historique, est représentatif du travail de J.-H. Meibom, de son érudition et de la construction de son commentaire. Après avoir retracé les différentes étymologies du terme grec « ὄρκος » (paragraphe 1 à 13, p. 14-17), le médecin s'intéresse aux significations que recouvre le serment dans les différents domaines où il est possible de le rencontrer (paragraphe 14 à 25, p. 17-21) car, s'il relève bien entendu du domaine religieux, il est aussi étroitement lié au droit. Dans le dernier paragraphe de son chapitre (paragraphe 25, p. 21), le commentateur revient enfin précisément au sens du serment chez Hippocrate. J.-H. Meibom se place ainsi dans une perspective diachronique et n'hésite pas, à cet effet, à multiplier les citations érudites provenant aussi bien des *auctoritates* antiques que d'auteurs contemporains dans une volonté de syncrétisme. C'est sans doute avec cette même volonté d'aplanir les tensions et les contradictions pour aboutir à une harmonie que J.-H. Meibom a consacré les dernières années de sa vie à la rédaction d'une grande histoire générale de la médecine. Cette œuvre, mentionnée dans plusieurs écrits de l'auteur, n'a malheureusement jamais été achevée. On peut supposer que le Commentaire au *Serment* d'Hippocrate a été pensé par J.-H. Meibom comme un travail préparatoire à sa grande histoire générale.